

ÉTUDE
SUR LES
EAUX MINÉRALES D'EUZET-LES-BAINS

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier

Le 24 Décembre 1919

PAR

Etienne CHARLES

Né à Saint-Gervais-d'Auvergne (Puy-de-Dôme), le 17 février 1891

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

Examineurs de la Thèse	{	DUCAMP, professeur, <i>Président.</i>	{	<i>Assesseurs.</i>
		VIRES, professeur.		
		GALAVIELLE, agrégé,		
		CABANNES, agrégé,		

MONTPELLIER
IMPRIMERIE FIRMIN ET MONTANE
Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

1919

É T U D E

S U R L E S

EAUX MINÉRALES D'EUZET-LES-BAINS

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER
FACULTÉ DE MÉDECINE

N° 60

ÉTUDE
SUR LES
EAUX MINÉRALES D'EUZET-LES-BAINS

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier

Le 24 Décembre 1919

PAR

Etienne CHARLES

Né à Saint-Gervais-d'Auvergne (Puy-de-Dôme), le 17 février 1891

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

Examineurs
de la Thèse

{	DUCAMP, professeur, <i>Président.</i>	{	<i>Assesseurs.</i>
	VIRES, professeur,		
	GALAVIELLE, agrégé,		
	CABANNES, agrégé,		

MONTPELLIER

IMPRIMERIE FIRMIN ET MONTANE

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

1919



A MON PRÉSIDENT DE THÈSE
MONSIEUR LE PROFESSEUR DUCAMP

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
PROFESSEUR DE CLINIQUE MÉDICALE A L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

A MONSIEUR LE PROFESSEUR VIRES

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
PROFESSEUR DE THÉRAPEUTIQUE A L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

A TOUS MES MAÎTRES

E. CHARLES.

ETUDE

SUR LES

EAUX MINÉRALES D'EUZET-LES-BAINS

INTRODUCTION

Le professeur Landouzy, dans une leçon disait : « Il est bien rare, avec les conditions actuelles de la vie, qu'un individu atteigne la soixantaine avec l'intégrité de son système vasculaire, de son foie et de son système nerveux, avec l'intégrité fonctionnelle et organique de ses reins. Il oblige alors le médecin à se préoccuper de tout cela bien plus que de la lésion nouvelle, que de la pharmacie; les agents pharmacodynamiques s'appliquant alors à des cas qui n'en sont pas justiciables, et, par suite, n'agissant plus et devant fatalement échouer. »

L'âge n'est point le seul facteur de l'insuffisance fonctionnelle: l'hérédité impressionne énergiquement le terrain sur lequel doivent évoluer les manifestations morbi-

des, et provoque des faiblesses organiques hâtives. Les intoxications microbiennes et leurs toxines mettent encore obstacle aux échanges cellulaires et placent brusquement l'organisme dans des conditions identiques à celles que l'âge apporte peu à peu.

Dans tous ces cas, l'eau minérale intervient avec succès, accélérant ces ralentissements qui, pour des raisons si dissimilables, s'accusent dans les fonctions de nos infiniment petits.

De tout temps les praticiens les plus réputés ont témoigné des propriétés particulièrement favorables des Eaux minérales. En des termes différents ils ont professé une opinion identique à celle de Rotureau: « Les eaux minérales donnent les résultats les plus sûrs, les plus durables ».

Longtemps, pour expliquer de tels effets, on a fait intervenir une action mystérieuse: le principe vital, *un nescio quid divinum*. A l'heure actuelle encore nous ne sommes pas absolument renseignés sur les raisons véritables des résultats constatés.

Certes les analyses les plus complètes précisent la composition chimique des eaux utilisées; mais si l'on reconstitue ces eaux par synthèse, elles ne donnent plus les mêmes résultats cliniques. Est-ce que le creuset de la nature, opérant d'une façon différente, donnerait à ses préparations une action biologique spéciale? Certains éléments sont-ils restés encore inconnus ou n'ont-ils pu être dosés?

Le docteur Bergeon, de Lyon, ayant institué un traitement des affections pulmonaires par des injections rectales, de CO^2 et d' H^2S remarqua que le CO^2 de source, traversait nos muqueuses, tandis que le gaz d'industrie les distendait et s'absorbait difficilement. Le professeur Hanriot vérifia cette assertion et il conclut: « Il faut bien qu'il

y ait entre ces deux gaz, d'apparente constitution identique, une différence qui ait échappé à l'analyse chimique ».

Si dans ce corps d'une combinaison simple CO_2 , certains principes ont pu échapper à l'analyse chimique, combien est-il plus difficile de retrouver tous les éléments si complexes d'une eau minérale.

Après les découvertes de M. et Mme Curie, on a tout de suite pensé à une action radio-thérapeutique.

J. Lœb, professeur de physiologie à l'Université de Berckley (Californie) a fait, sur les phénomènes vitaux, des travaux d'une extrême importance. Voici ce qu'il écrit à ce sujet:

« La vie de tous les animaux s'accomplit dans une solution d'électrolytes, car toute cellule est baignée de solutions salines et en contient. Dans les tissus vivants, la conduction du courant électrique a pour condition essentielle le transport d'ions. Les particules colloïdales doivent leur charge électrique à une dissociation électrolytique de sorte que toutes les particules chargées électriquement dans la substance vivante, devraient être considérées comme des ions ».

Il devient, dès lors, plus aisé de comprendre le rôle devant être attribué aux eaux minérales. Leur composition chimique est très complexe. Par leur dose infinitésimale, certains de leurs éléments échappent à l'analyse et, d'après les expériences du professeur Robin et du docteur Bardet, ces éléments ultra-microscopiques ne seraient pas les moins puissants.

Ces infiniments petits favorisent, par leur ténuité les échanges cellulaires. Par leur nombre ils s'étalent en larges surfaces et traversent des tissus imperméables pour d'autres corps; souvent ils s'électrolysent durant ce tra-

vail et l'action de ces ions les classent au nombre des principaux agents de l'activité cellulaire.

En réalité, comme le dit Bardet, la question est très complexe et l'on doit considérer les eaux minérales comme des corps doués, jusqu'à un certain point, d'une fonction biologique. Aussi a-t-on pu dire très justement que, quand on fait l'analyse d'une eau, on agit sur un véritable cadavre.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

GÉOLOGIE — TOPOGRAPHIE — CLIMATOLOGIE

Une vaste plaine, qui paraît avoir été autrefois le lit d'un ancien lac, s'étend du Nord au Midi, de la petite ville de Barjac aux villages de Saint-Hippolyte-de-Caton et Saint-Jean-de-Céyrargues, et du Levant au Couchant, des montagnes du Bouquet jusqu'à celles de Rousson. Ce plateau a une longueur d'environ 32 kilomètres sur une largeur de 12 kilomètres, et *se trouve composé de calcaires marneux imprégnés de bitume*. Cette pénétration du calcaire par la poix minérale a dû avoir lieu par de larges fistures ou crevasses qui, a un moment du bouleversement du globe, se sont faites dans les couches de terrains inférieurs.

Les affleurements de bitume se trouvent sur le revers occidental d'une série de petites collines allongées, appartenant aussi aux terrains lacustres et dont la direction correspond, d'une manière satisfaisante, au système des Alpes occidentales, de M. Elie de Beaumont, qui a mis fin

à la période tertiaire moyenne. (Cf. *Annales des Mines*, 1853: « Des gisements d'asphalte aux environs d'Alais », par M. Parran).

Cette série de collines s'étend du centre du plateau jusqu'à la partie la plus méridionale, c'est-à-dire jusqu'au village de Saint-Hippolyte-de-Caton.

Les montagnes environnantes appartiennent au terrain neocomien, et c'est sur une couche de terrain crétacé inférieur que repose le schiste marneux qui forme la plaine lacustre dont nous parlons.

Les sources minérales qui naissent sur ce plateau, ont été divisées par MM. Roch et Despeyroux, en deux groupes principaux: le groupe septentrional ou des Fumades, le groupe méridional ou d'Euzet.

« Les sources d'Hyeuzet sont connues et éprouvées depuis longtemps. De Geusane a consigné, dans son Histoire du Languedoc, leurs propriété balsamiques et leur application au traitement des affections pulmonaires. Les principes dominant sont ici, le bitume qui leur communique un goût de goudron prononcé, et les sels magnésiens qui les rendent purgatives.

« Toutes ces sources sont belles, jaillissantes et traversent, avant d'arriver au jour, des couches situées à une grande profondeur, comme l'indiquent l'abondance et la variété de leurs sels minéraux. (*Annales des Mines*, 1853).

Les environs sont peu cultivés, aussi le pays présente-t-il un aspect aride et desséché. On y voit beaucoup d'endroits incultes et rocailleux, où croissent en abondance le bois de sauge, le genévrier et autres plantes aromatiques.

« Il y a beaucoup de garrigues, quelques bas fonds bien cultivés et couverts d'oliviers et de mûriers, le surplus des coteaux est en vignobles. Les terres y sont toutes d'une

nature calcaire ». (De Gensane, *Histoire naturelle du Languedoc*, t. I.).

L'établissement thermal, avec la masse de verdure qui l'entoure, fait un contraste très agréable avec le reste de la campagne si inculte et dont le sol, grisâtre et sec, ne saurait être caché par les mûriers jaunâtres et rabougris qu'on aperçoit çà et là.

Euzeat se trouve sur le deuxième degré de longitude et un peu au-dessus du quarante-quatrième degré de latitude; son élévation au-dessus du niveau de la mer est de 133 mètres.

Les conditions climatiques y sont excellentes, soit pour une cure minérale, soit pour un traitement hydrothérapique. Pendant les quatre mois de la saison des bains (de juin à septembre), la chaleur est soutenue et, pour ainsi dire, sans aucune alternative d'orages ou de pluie; l'éclat du ciel est rarement terni par les nuages; un vent frais et modéré tumpère pendant la journée l'ardeur d'un soleil trop brûlant, et ne se calme que le soir pour recommencer le lendemain vers les 10 heures du matin.

« Ce vent ne souffle qu'en été et jamais de nuit; et celui qu'on appelle *garbin* ou encore *vent du soleil*, est le seul vent constant et régulier de notre zone tempérée. Il commence vers le Sud-Est et parcourt les points de l'horizon jusqu'au Nord-Ouest où il s'arrête ». (*Recueil des mémoires et observations de physique, météorologie, etc.*, par le baron d'Hombres Firmas).

Les nuits sont chaudes et sèches, la rosée étant très rare à cette époque de l'année.

Les maladies chroniques de la poitrine, de l'estomac et des viscères abdominaux, très communs dans les pays environnant, sont très rares dans le voisinage des sources où les personnes peuvent faire un fréquent usage des eaux.

CHAPITRE II

LES SOURCES MINÉRALES

Actuellement deux sources desservent les thermes d'Euzet : l'une appelée source Bechamp, l'autre source Lavalette. Une troisième source, source Auphan, est abandonnée depuis quelques années.

Auphan, dans ses « considérations sur les eaux d'Euzet » mentionne l'existence de trois sources : La Marquise, la Comtesse, Lavalette.

La source Bechamp, qui est l'ancienne Comtesse ou Piscine, sort de terre à environ 100 mètres de l'établissement. Lavalette, située à 50 mètres de Bechamp, sourd d'une roche calcaire en contrebas du sol, d'environ 0,80.

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES

Les sources d'Euzet sont limpides et d'une transparence remarquable. Si l'on recueille un verre de l'eau puisée à ces sources, on voit, au bout d'un moment, de petites bulles gazeuses se former dans le liquide ; en agitant l'eau contenue dans le verre, ce fait se produit plus vite. Ce sont des bulles de CO^2 .

Après avoir séjourné quelque temps dans leur réservoir, les sources d'Euzet et surtout Lavalette, laissent déposer,

par fragments plus ou moins longs, une substance blanchâtre et floconneuse et comme glaireuse. « Elle m'a paru appartenir au règne végétal et n'être autre chose que la plante décrite sous le nom de sulfuraire. » (Auphan). Il se forme aussi des dépôts de sel, d'un blanc mat, dans les tuyaux de conduite, chaudières, réservoirs, etc.

Dans certains endroits où l'eau est stagnante, on remarque quelquefois, à la surface du liquide, une teinte irisée que l'on doit attribuer au bitume minéral, qui se sépare de l'eau et surnage; le goût bitumineux de cette matière irisée et onctueuse, ne peut laisser le moindre doute.

Odeur. — Bechamp ne présente, pour ainsi dire, pas d'odeur, mais il en est autrement de Lavalette; en s'approchant, on perçoit, à une certaine distance, une odeur d'œuf couvés prononcée; malgré la prédominance de cette odeur, on découvre que l'eau dégage encore une odeur de bitume manifeste.

Saveur. — « L'eau d'Euzet, prise en boisson, a d'abord une saveur hépatique désagréable, mais assez fugace et qui est vite remplacée par un goût d'asphalte persistant pendant un temps assez long, malgré la fraîcheur remarquable de l'eau. » (Auphan). Cette saveur bitumineuse a été notée par tous les auteurs du dernier siècle.

Pesanteur. — Leur densité a été déterminée à l'aréomètre de Baumé et n'a varié pour aucune source. Toutes ont invariablement donné 1°.

Température. — Les eaux d'Euzet sont froides, de température invariable à quelque saison qu'on les examine. Elles ont donné une température constante de 13°.

Volume. — Bechamp jauge environ 15.000 litres dans une journée; Lavalette fournit 18.000 litres par jour.

Jamais ces eaux n'ont éprouvé l'influence des fortes pluies ou des longues sécheresses; jamais le volume des sources n'a été augmenté ou diminué, et l'eau a constamment coulé limpide et transparente.

ANALYSE CHIMIQUE

Découvertes en 1705, les sources d'Euzet furent analysées peu après par Mathe Lafaveur, professeur de chimie à l'Université de Montpellier. Mais le résultat ne fut point publié. D'autres recherches furent faites par Boniface, chimiste « qui présente ces eaux comme bitumineuses et contenant un acide vitriolique ». Il avoue n'avoir trouvé aucun bitume, mais l'odeur et le goût de ces eaux lui font croire qu'elles contiennent « une huile essentielle bitumineuse, très ténue et très subtile, qui se dissipe dès l'évaporation ».

Limousin Lamothe, en 1827, les analyse. Puis Boyer, pharmacien chimiste à Nîmes est le premier à constater, dans ces eaux, de l'acide sulfhydrique libre. En 1845 O. Henry détermina la composition de ces sources, et Bechamp, en 1871, nous en donne une analyse.

Celle que nous donnons ci-contre est la plus récente que nous ayons pu nous procurer :

ANALYSE

Source Lavalette

Acide sulfhydrique libre	0,00022
Sulfate de potasse hydraté	0,02171
— soude hydraté	0,37019
— magnésie hydratée	0,39604
— chaux hydraté	2,59075
Hyposulfite de soude	0,05269
Bicarbonate de magnésie.....	} 0,733
— chaux.....	
Acétate et butyrate de soude	0,00308
Chlorure de sodium.....	} 0,080
— magnésium.....	
Silicate de magnésie	0,08597
Silice :	Traces
Alumine :	0,00218
Protoxyde de fer	0,00316
Phosphate :	Traces
Matière organique	Traces
Bitume	0,2512
Oxyde de cuivre	Traces
Oxyde de manganèse	Traces
Total	4,26411

ANALYSE

Source Bechamp

Sulfate de potasse	0,00246
— de soude SO^3NaO , 10 HO	0,00422
— de chaux SO^3CaO , 2 HO	1,72011
— de magnésie SO^3MgO , 7 HO	0,32984
Bicarbonate de magnésie	0,21849
Chlorure de sodium	0,05095
Acétate	Traces
Acide silicique	0,03600
Alumine	0,00287
Peroxyde de fer	0,00215
Lithine	Traces
Oxyde de cuivre	Traces
Acide carbonique libre	0,30164
Total	2,66867
Oxygène: O c.c. 8	
Azote: 14 c. c. 1.	

CHAPITRE III

CLASSIFICATION DES EAUX

Durand Fardel, dans son « Traité des eaux minérales, classe les eaux d'Euzet dans les sulfurées calciques. Pour lui l'origine de ces eaux est la suivante : « Ce sont des eaux sulfatées calcaires qui, passant à travers des terrains chargés de matières organiques, de la tourbe, par exemple, s'y décomposent. L'oxygène des sulfates se combine avec les matières organiques pour faire de l'acide carbonique et de l'eau. *Il reste du sulfure de calcium.* Une partie de l'acide carbonique déplace du sulfure en formant du carbonate de calcium et laisse en dissolution, ou déplace de l'hydrogène sulfuré. Il en résulte que ces eaux renferment de l'hydrogène sulfuré libre. »

Traitant des eaux d'Euzet, en général, le docteur Perier écrivait : « La composition chimique de cette eau lui assigne une place particulière ; l'analyse témoigne qu'elle n'a pas de similaire parmi toutes les eaux minérales utilisées. Il en est, du reste, ainsi de la plupart de nos sources. Si certains points communs permettent de les grouper, d'autres les spécialisent, donnant à chacune d'elles, des propriétés thérapeutiques que l'analyse chimique a pu inviter à rechercher, mais que seule l'expérimentation clinique établit définitivement ».

Par ses sels de chaux et de magnésie, additionnés quelque peu de potasse et de soude, l'eau d'Euzet se rapproche des eaux de Contrexeville, à tel point que l'on a pu dénommer la source Bechamp, la « Contrexeville méridionale ». Ces sels se trouvent cependant à plus haute dose dans les eaux d'Euzet que dans celles des sources vosgiennes. Mais ce qui leur communique un caractère bien spécial, c'est l'acide sulfhydrique, l'hyposulfite de soude et le bitume qu'on y rencontre, combinés avec les sels de chaux et de magnésie. Il y a là un ensemble de substances actives donnant à cette eau une très grande originalité.

En résumé, nous croyons devoir conclure que les eaux d'Euzet sont des eaux sulfatées, calcaires ou même des sulfatées mixtes. Aucun doute n'est possible pour la source Bechamp où la présence de soufre sous une forme quelconque n'est signalée dans aucune analyse. Les eaux de la source Lavalette, par suite de leur passage au travers de terrains chargés de matières organiques sont *sulfureuses accidentelles*, mais nous ne croyons pas devoir les ranger dans la classe des sulfurées calciques, *car aucune analyse ne mentionne la présence de sulfure*, le soufre n'existant, dans ces eaux, qu'à l'état d'hydrogène sulfuré libre d'hyposulfite et de sulfates.

DEUXIÈME PARTIE

ETUDE CLINIQUE

CHAPITRE PREMIER

INDICATIONS GÉNÉRALES DES EAUX

En se basant uniquement sur les données de l'analyse chimique, on pourrait conclure que, par ses sels, cette eau paraît devoir être utile dans les affections de nature arthritique, et que, par l'acide sulfhydrique, le bitume et l'hypo-sulfite de soude, elle s'adresse plus particulièrement aux affections pulmonaires et peut-être aussi aux maladies infectieuses.

L'expérience a démontré que les faits confirment absolument les déductions théoriques.

Si dans la diathèse arthritique, chez tous les ralentis de la nutrition, la source Bechamp, aussi bien que la source Lavalette, trouvent leur indication par suite de leur composition saline à peu près identique; dans les maladies de l'appareil respiratoire nous nous adresserons surtout à l'eau de Lavalette qui s'impose par ses composants balsamiques.

Cette considération nous guidera dans la division de notre étude clinique. Dans ce premier chapitre nous traiterons des maladies susceptibles d'être impressionnées favorablement par les deux sources, réservant un second chapitre aux maladies de l'appareil respiratoire, beaucoup plus sous la dépendance de la source Lavalette. Dans ce syndrome respiratoire nous parlerons exclusivement de la bronchite chronique. L'asthme, la tuberculose trouvent aussi leur indication à Euzet, mais le cadre de notre travail ne nous permet pas d'aborder une étude aussi longue.

En 1910, dans une étude sur les eaux d'Euzet, le docteur Perier écrivait: « Si d'après les résultats de mon expérimentation personnelle, remontant déjà à plus de 20 ans et dont les observations recueillies sont au nombre de plusieurs milliers, il m'était permis d'assigner une place particulière aux eaux d'Euzet, je dirais que, par leurs sels, elles s'adressent aux différentes manifestations de l'arthritique: goutte, gravelle, rhumatisme, asthme, diabète, etc. »

En un mot elles s'adressent à ce que, depuis M. Bouchard, on range dans la grande classe des maladies, par ralentissement de la nutrition. Chez tous ces malades, les cellules de l'organisme ont une activité vitale diminuée ou déviée, de façon à ne pas pousser les combinaisons chimiques intra-organiques jusqu'aux termes ultimes où elles devraient aboutir, de telle sorte que l'organisme s'encombrerait, s'encrasserait pour ainsi dire de matériaux mal élaborés. Le processus essentiel de toutes ces variations de la nutrition est la diminution des oxydations qui amène ainsi la dyscrasie acide. C'est parce qu'il y a un trouble primitif de l'activité cellulaire, que les oxydations sont ralenties, que les produits acides d'élaboration, vicieux (acide urique) ou non neutralisés (acide lactique) rendent

acide le milieu interne; et cette modification humorale vient d'ailleurs renforcer et aggraver, dans le même sens, les perturbations nutritives originelles.

Les eaux d'Euzet partagent cette propriété d'agir sur les maladies par ralentissement de la nutrition avec toutes les eaux alcalines. Mais à l'inverse des eaux sodiques, la soude et la potasse sont, à Euzet, en quantité minime; la magnésie et la chaux sont les principes qui dominent. Elles agissent avec moins d'énergie que les eaux sodiques, mais elles n'ont pas l'action altérante de ces dernières, et semblables en cela à celles de Contrexeville et Vittel, elles conviennent plus particulièrement aux personnes affaiblies, aux vieillards et aux enfants.

Leur effet, plus lent, est, non seulement plus sûr, plus exempt d'accidents, mais on ne saurait trop attirer l'attention sur ce point: leur effet est plus durable.

« Les alcalins n'ont pas, sur la nutrition, cette influence accélérante que peuvent produire les agents qui stimulent la fonction hépatique. La chaux ferait peut-être exception aux autres alcalins. On a souvent obtenu par elle des effets durables. Peut-être, dans ce cas, a-t-on amélioré la nutrition en rétablissant, dans son intégrité, la constitution chimique des éléments anatomiques. » (Professeur Bouchard).

Les sels de soude, communiquent une énergique impulsion aux échanges cellulaires, le choc peut dépasser le but s'il se produit dans un organisme affaibli; dans le cas contraire, les résultats sont immédiatement favorables. La digestion cellulaire redevient normale pour un temps plus ou moins long.

Avec la chaux, l'effet obtenu n'est plus aussi rapide, mais il n'y a pas uniquement un choc, une impulsion, il y a aussi une véritable réparation. Non seulement la chaux

active la vie cellulaire, mais, par son assimilation, elle modifie les éléments de la cellule.

Il ne faut pas oublier que la chaux fait défaut dans la structure cellulaire des tissus appauvris, ou à nutrition déviée, comme de la goutte, la gravelle, l'asthme, le rhumatisme, le diabète, etc.

Les faits observés confirment, d'une façon éclatante, les théories de l'éminent professeur.

Témoin de cette observation due au docteur Perrier.

OBSERVATION PREMIÈRE

M. K..., curé à B..., avait tous les ans de nombreuses crises de gravelle. Les graviers rouges, durs, souvent irréguliers, variaient de la grosseur d'une lentille à celle d'un gros pois, les coliques néphrétiques étaient atroces.

Plusieurs saisons, soit à Vals, soit à Vichy, amenèrent un soulagement immédiat. M. X. observait, avec beaucoup de soin, les résultats de ses diverses saisons. Ils furent identiques à Vals et à Vichy. Dès les premiers jours du traitement, les calculs, gros comme nous l'avons dit, étaient réduits en sable et les douleurs cessaient rapidement.

Le sable disparaissait à son tour, et le malade pouvait se croire guéri, mais, peu de temps après le traitement, les accidents se reproduisaient aussi énergiques que par le passé et le volume des calculs était le même qu'auparavant. M. X., en outre de sa saison, se traitait plusieurs fois dans l'année avec l'eau de Vals ou de Vichy transportée. Il conjurait ainsi les accidents, mais l'usage de l'eau minérale était à peine interrompu qu'il survenait de nouvelles crises d'une extrême violence.

Depuis 1880, le malade se soigne exclusivement par l'eau

d'Euzet, il fait deux ou trois courtes saisons à l'établissement, d'une semaine environ. Il fait, en outre, usage, deux fois dans l'année, de l'eau transportée (source Bechamp).

Il a conservé chaque fois les types qu'ont présentés ses sédiments uriques, ainsi qu'il avait fait pour ses saisons de Vals et de Vichy.

Sous l'influence de l'eau de Bechamp, il n'obtient pas tout de suite, comme avec les eaux bicarbonatées sodiques, le sable urique; les premiers jours il émet encore facilement, et sans douleur, des graviers de plus en plus petits. Ils sont lisses et paraissent limés, comme l'avait remarqué M. le docteur Auphan.

Bientôt, le troisième et le cinquième jours, les graviers ne sont plus que du sable et l'urine devient claire et très limpide.

Mais après l'usage de l'eau d'Euzet, les graviers, qui se sont encore reproduits quelquefois, ont été beaucoup moins nombreux et beaucoup moins volumineux. Ils n'ont jamais provoqué de coliques comparables à celles d'autrefois et le malade, que j'ai revu en février 1886, m'a annoncé avec la plus vive satisfaction, qu'il n'avait éprouvé la moindre souffrance depuis la dernière saison. »

Nous venons de donner un exemple frappant du bon effet des eaux d'Euzet, dans la lithiase rénale. *L'insuffisance hépatique*, à son tour, est très sérieusement modifiée. L'élaboration cellulaire incomplète présente, du côté du foie, des inconvénients spéciaux, la sécrétion de la bile est singulièrement ralentie et il est à noter que, dans ces maladies de la nutrition retardante, il y a, le plus souvent, constipation et décoloration des selles. Cette diminution de l'activité du foie est bien vite une sérieuse complication.

Dans l'*Echo Médical des Cévennes*, le docteur Perier

écrivait : « Jamais je n'ai soigné, à Euzet, sans profit pour le malade, une insuffisance hépatique venant de ce qu'on a appelé l'arthritisme, ou d'une cause toxique : l'alcool, le plus souvent ; ou d'origine infectieuse : suite de rougeole, de fièvre typhoïde, de grippe surtout, ou de plusieurs de ces causes associées. »

Pour le foie, le traitement hydrominéral d'Euzet est encore mieux armé que pour le rein. Que met-on en jeu, en effet, dans le traitement de l'hépatisme. Le régime, les laxatifs, les alcalins. Le purgatifs et les alcalins, dans le traitement par l'eau d'Euzet, sont confondus en une eau minérale très laxative devant procurer aux malades au moins 2 ou 3 selles par jour, et très alcaline puisqu'elle contient près de 3 grammes de sels de chaux et bien d'autres substances salines.

Les selles prennent, au plus haut degré, le caractère bilieux. L'intestin est traversé d'une façon continue et durant tout le traitement, par une énorme quantité de bile, signe du bon fonctionnement de la cellule hépatique. Le lavage et l'antisepsie sont encore favorisés par une eau minérale antiseptique, prise à dose massive.

L'eau d'Euzet, en ce qui concerne la fonction ralentie du foie, est d'une richesse toute spéciale. D'abord elle est purgative et purge surtout par ses sulfates, et la composition des sels est loin d'être indifférente au résultat poursuivi. Il est certain que les sulfates minéraux des eaux d'Euzet ont une action favorable sur la vitalité cellulaire ; sous leur influence, les fonctions de la cellule hépatique, se rétablissent souvent très vite. Le soufre, le bitume de ces eaux, ajoutent leur action antiseptique à celle de la bile. Au point de vue du relèvement général, la chaux est le plus indiqué des alcalins, et ces eaux minérales offrent le moyen le plus sûr de la livrer à l'élaboration cellulaire.

Le traitement de l'insuffisance hépatique est, à Euzet, simple, complet et spécial. Nous ne saurions résister au désir de citer une observation due au docteur Perier.

OBSERVATION II

« Appelé, en 1894, par mon regretté confrère et ami, le docteur Monteil, d'Alais, auprès de M. X..., cafetier, âgé de 34 ans, d'une constitution athlétique, sans tare héréditaire, je constatais un état général offrant tous les signes d'une cachexie avancée. La maigreur était extrême, la figure et les téguments avaient une teinte subictérique terreuse; le malade était découragé et se sentait perdu; son entourage et son médecin pensaient comme lui; j'eus quelque peine à lui faire accepter un examen qu'il jugeait inutile.

L'éthylisme était l'unique cause de son mal; tous les jours, depuis bien des années, il ingurgitait de nombreux bocks de bière et régulièrement, ses repas étaient précédés d'un apéritif, absinthe ou amer.

Depuis plusieurs mois, ce funeste régime avait causé ses effets inévitables. Les selles étaient rares, décolorées, les urines étaient foncées, à reflets rougeâtres. Le foie était un peu hypertrophié, lisse, sensible à la pression.

Pouls normal à 70, un peu dur.

Le traitement hydrominéral fut institué tout de suite et, dès les premiers jours, les selles devinrent bilieuses et abondantes, la diurèse était excessive. L'amélioration s'accusait de jour en jour, et, en deux semaines, le malade était méconnaissable. Il observait régulièrement le régime prescrit. Je pus continuer le traitement pendant trois mois et quand le malade quitta l'établissement, il était complè-

tement guéri. Son poids était passé de 64 k. 800 à 80 k. 100. Depuis M. X. s'est toujours bien porté.

Dans le traitement de l'*artériosclérose* les eaux d'Euzet ont donné aussi des résultats remarquables. La sclérose suppose la disparition des cellules dont le tissu fibreux a définitivement pris la place; et cependant, les organes considérés comme sclérosés, retrouvent leurs fonctions; c'est que, bien souvent, les troubles fonctionnels attribués à la sclérose, sont encore des troubles conduisant à cette affection et en présentant les symptômes.

« Des désordres rénaux, hépatiques, cardiaques ou cérébraux, s'accusent bien longtemps avant toute altération organique. Les observations sont consolantes pour le pronostic des maladies chroniques. On peut les guérir très longtemps après leur invasion en modifiant leurs causes productrices. » (*Montpellier Médical*, 1917, docteur Perrier).

Les eaux d'Euzet diminuent toujours l'hypertension artérielle. Durant la saison de 1891, M. le docteur Bonnemaison, alors interne à Euzet, prit avec soin les tracés sphymographiques de 7 artério-scléreux; ils avaient tous un caractère commun: la systole donnait une ligne ascensionnelle anormalement inclinée et dont l'obliquité augmentait avec l'hypertension. Quand l'accélération des échanges accusait le meilleur fonctionnement de la cellule et des vaisseaux capillaires, l'hypertension diminuait, la ligne systolique se relevait, se rapprochait de la verticale.

M. le docteur Gouget, professeur agrégé de Paris, conseille aux artério-scléreux les eaux de Contrexeville et Martigny qui sont fortement sulfatées calciques. L'action bien connue des eaux sulfatées calciques magnésiennes, si utiles aux arthritiques, laissait prévoir leur indication dans l'artériosclérose.

A Euzet la clinique a fourni de nombreuses preuves expérimentales. Les résultats favorables se sont accusés tout aussi bien dans les scléroses débutant par les vaisseaux capillaires que dans celles consécutives à la prolifération du tissu conjonctif conduisant à l'endarterite des vaisseaux emprisonnés. Cette dernière aboutit plus particulièrement à la sclérose multiple et disséminée de Grasset. Les mêmes causes générales provoquent ces deux artérioscléroses dont le départ est différent mais qui se retrouvent souvent chez le même sujet. Il est donc tout naturel de les voir également influencées par la même médication.

OBSERVATION III

M. X..., de Pézenas, est envoyé à Euzet, par M. le professeur G... Constipation, céphalalgie, éblouissements, marche titubante, fourmillement dans les mains, parole difficile, rales congestifs aux bases du poumon, artères flexueuses aux tempes, pouls dur.

L'effet purgatif et diurétique est immédiat, l'appétit se réveille, la céphalalgie disparaît. Au bout de vingt-deux jours il quitte Euzet se trouvant très bien. Il marche volontiers et parle facilement.

Nous terminerons cette étude du traitement des maladies par ralentissement de la nutrition, par les eaux d'Euzet, en envisageant les résultats obtenus dans l'*obésité*.

Tous les obèses ont diminué de poids, et cela sans être soumis à aucun régime, se laissant aller à leur appétit, aiguisé par l'absorption de cette eau éminemment apéritive.

« Quels résultats n'obtiendrait-on pas, si des malades dociles voulaient suivre un traitement de quelque durée,

tout en s'astreignant, sans beaucoup de sévérité, à une certaine diététique ». Docteur Perrier.

Dans les cas d'obésité, la balance vient confirmer, une fois de plus, la loi posée par M. le professeur Bouchard.

En résumé, chez l'obèse, comme chez les graveleux, comme chez l'artérioscléreux, les échanges cellulaires se font mal et, pendant que dans cette digestion intime ceux-ci éliminent mal à propos des urates, des oxalates qui vont péniblement impressionner tel ou tel département du système nerveux ou se concréter en sables, graviers ou calculs, l'obèse emmagasine, à son préjudice, de la graisse.

D'autres, et le plus grand nombre parmi ces malades chroniques, présentent un état général très médiocre. Au bout de peu de jours de traitement d'Euzet, nous avons constaté que leur état général s'améliorait, même dans les cas les plus graves et alors que des désordres irrémédiables restaient sans modification. Le docteur Perrier avait demandé à la balance d'enregistrer ces changements. Ils sont d'autant plus remarquables que l'augmentation de poids est obtenue par une médication éminemment évacuatrice.

Pour remédier à tous ces accidents si divers, il suffit de régulariser et d'activer la nutrition cellulaire.

« L'eau ingérée en abondance, active la combustion. Pour accélérer les mutations nutritives, deux actions seules sont possibles :

« Relever le système nerveux ;

« Activer les fonctions du foie.

« La chaux est peut-être le seul alcalin avec lequel on obtienne des effets durables ». (Professeur Bouchard).

Voilà l'explication des succès thérapeutiques d'Euzet.

CHAPITRE II

DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

Les eaux d'Euzet sont remarquables par la proportion notable de matière bitumeuse qu'elles contiennent. Aussi les voit-on inscrites sous le nom d'eau sulfuro-bitumineuse dans la notice du docteur Auphan : « Sur les lieux, malgré l'odeur sulfureuse plus pénétrante, l'odeur bitumineuse est assez prononcée pour être sensible à quelques pas de la source, et, en outre, la saveur franchement asphaltique de l'eau ne peut laisser aucun doute sur l'existence d'une quantité relativement assez considérable du principe balsamique dont nous parlons ».

Dès le milieu du XVIII^e siècle, on vantait leurs qualités balsamiques : « Elles sont véritablement bitumineuses, dit Geusanne, et ne peuvent qu'être fort bonnes aux poitrinaires. »

Le professeur Ridens présenta, en 1733, à la Société royale des sciences de Montpellier, un mémoire sur les propriétés des eaux d'Euzet où il établit aussi leur efficacité « dans les ulcères du poulmon n'étant pas entretenus par des tubercules ou des concrétions plâtreuses, et ne s'accompagnant pas de fièvre hectique ».

Pectori dicantur, a dit Lieutaud, parlant des eaux d'Euzet.

Le professeur Sauvage affirme avoir guéri des phtisiques en les envoyant à Euzet. « Elles ont de très grandes propriétés, dit Sauvage, dont la plus merveilleuse est celle de guérir la plhtysie, qui ne dépend que d'un ulcère superficiel des poumons, sans durillons ou tubercules, ce que je n'aurais jamais cru si je n'avais été témoin de plusieurs cures. »

Mais c'est surtout au catarrhe bronchique que nous nous adresserons dans l'étude qui va suivre; c'est lui qui résume assez complètement les maladies de l'appareil respiratoire sur lesquelles la médication thermale d'Euzet-les-Bains a prise; si ces eaux s'adressent à bien des circonstances où le catarrhe n'existe pas seul, c'est toujours sur le catarrhe bronchique qu'elles agissent essentiellement.

Nous entendons envisager, sous ce terme de catarrhe bronchique, toutes les bronchites chroniques ou bronchorrées, c'est-à-dire tous les cas où la muqueuse bronchique, plus ou moins altérée dans sa texture, se trouve le siège d'une sécrétion exagérée, plus ou moins éloignée des caractères normaux qui lui appartiennent.

Les catarrhes bronchiques constituent quelquefois une maladie parfaitement locale, d'autres fois ils se relient plus ou moins intimément à certains états constitutionnels ou diathésiques. Mais, en général, lorsque, malgré les moyens thérapeutiques ordinaires, un catarrhe bronchique persiste, on peut être à peu près assuré qu'il se trouve entretenu par certaines conditions générales de l'organisme. Une bronchite se développe chez un rhumatisant, elle trouve, dans l'existence d'une telle diathèse, des circonstances favorables à son installation et alors devenue secondaire elle-même, elle ne cèdera plus qu'à un traite-

ment propre à modifier les conditions générales de l'organisme.

Une autre forme de bronchite chronique nous est fournie par une bronchite accidentelle survenue chez un individu offrant des conditions moyennes de santé et d'organisation. Cette bronchite passe à l'état chronique par suite du défaut de soins ou de circonstances hygiéniques défavorables. Il se fait dans la muqueuse bronchique une susceptibilité particulière qui y fixe avec opiniâtreté, ou y ramène habituellement le même état morbide.

Enfin, il est une autre condition de l'organisme à laquelle le catarrhe se relie plus communément encore : c'est la vieillesse. Mais, chez les vieillards, cette super-sécrétion bronchique a pour effet de suppléer à l'imperfection d'un élément indispensable de l'équilibre nécessaire à l'entretien de la vie. « Alors que les voies naturelles d'élimination se ferment, d'autres doivent s'ouvrir, c'est une loi de l'existence ». Dans cette supersécrétion bronchique des vieillards, il y a donc quelque chose de physiologique, et lorsque cette sécrétion supplémentaire ne revêt pas un caractère précisément morbide, lorsqu'elle n'entraîne pas de troubles de la santé générale, on ne doit lui opposer aucun traitement. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Lorsque des sécrétions bronchiques prennent des proportions alarmantes, lorsqu'il en résulte de l'amaigrissement, de la dyspepsie, parfois même une véritable cachexie, lorsque, par suite de l'irritation de la muqueuse, il s'établit une toux pénible et répétée, entraînant de la dilatation bronchique et de l'emphysème, alors il faut intervenir.

Dans tous ces cas, la médication thermique d'Euzet-les-Bains est indiquée, et nous allons donner quelques observations.

OBSERVATION PREMIÈRE

M. V., 41 ans, tempérament nerveux, constitution médiocre, mère sujette aux bronchites, père goutteux. Une de ses tantes est asthmatique.

Dit avoir pris froid à Pâques. Depuis il tousse et crache beaucoup. Malgré de nombreux vésicatoires et une médication énergique, le mal s'aggrave. Le malade dort peu. Son état a été jugé désespéré par son médecin.

Tout aliment le fatigue, le lait seul est supporté; il est constipé et les urines laissent un dépôt rouge brique. Expectoration abondante, écumeuse, filante.

Râles sibilants et ronflants dans toute la poitrine, obscurcissant le murmure vésiculaire. On entend difficilement les bruits du cœur.

J'ordonne pour tout traitement l'eau de Lavalette en boisson. A partir du 22 septembre, le malade en prend par quart de verre, trois quart de litre tous les matins.

Le résultat est immédiat. Dès les premiers jours les urines, sont abondantes et claires, la constipation cesse, faisant place à une ou deux selles liquides et bilieuses tous les jours; l'appétit se réveille, la dyspnée s'amoindrit.

Le 8 octobre: le malade n'a presque plus de râles dans les poumons; on peut affirmer alors que le murmure vésiculaire est uniformément affaibli. L'appétit est bon, il digère bien, dort bien, crache peu.

Il continue l'eau d'Euzet à domicile jusqu'au 2 novembre et, à cette époque, ne se plaint plus de rien.

Je revois le malade en avril, l'année suivante. Il n'a pas toussé de tout l'hiver, a toujours bien dormi. A l'aus-

cultation, pas de bruits surajoutés; un peu de rudesse à l'inspiration.

M. V. a beaucoup engraisé. Il ne lui reste, de son ancienne affection, qu'un emphysème léger.

(Observation du docteur Perier.)

OBSERVATION II

(Personnelle)

Mme L..., 32 ans, tempérament congestif. Constitution moyenne.

Antécédents héréditaires. — Père rhumatisant.

Antécédents personnels. — Bronchite il y a 5 ans. Depuis s'enrhume facilement, surtout l'hiver. Tousse et crache beaucoup, a souvent des poussées d'eczéma.

Le 11 juillet: se plaint d'être essouffée au moindre effort. Céphalée persistante. Pas d'appétit. Constipée. Tousse et crache, surtout le matin.

Auscultation: Gros râle muqueux dans les deux poumons. Cœur bon. Pouls 80 régulier.

Nous ordonnons deux verres d'eau de Lavalette le matin à jeun. Deux verres à 4 heures de l'après-midi. Inhalations.

Le 16 juillet: la malade se plaint d'avoir la gorge irritée. Les rales ont beaucoup diminué. Elle va régulièrement à la selle, les urines sont très abondantes et laissent un dépôt rouge brique au fond du vase. L'essoufflement n'est pas sensiblement modifié.

Le 26 juillet: les râles ont, en grande partie, disparu. L'appétit est bon, deux selles par jour, urines abondantes et claires. Marche plus volontiers et s'essouffle moins facilement. Le 10 août: état général excellent. Quelques râles aux bases. Le poids de Mme L., est passé de 51 kilogs, à 60 kilogs.

OBSERVATION III

(Docteur Périér)

Mlle E. V..., 19 ans. Rien dans ses antécédents héréditaires.

A eu trois fluxions de poitrine en trois ans. L'hiver dernier a beaucoup toussé et craché.

Actuellement (15 août) : bon appétit, digère bien, selles régulières, urines normales. Dort bien mais fait du bruit en dormant. Est essouffée en marchant. Tousse beaucoup surtout le matin et crache épais.

A l'auscultation : gros rales dans les deux poumons. Les autres appareils sont intacts.

Traitement : eau de Lavalette, deux verres le matin à jeun, par petites gorgées.

Le 22 août : a eu une indigestion. Respiration bruyante. ronchus et sibilants dans les deux poumons.

Le 31 août : bon appétit, deux selles quotidiennes. Dort bien, ne fait plus de bruit en dormant. S'essoufle moins. Tousse très peu.

Le 10 septembre : signes stéthoscopiques nuls. Bon appétit. Dort bien. Marche facilement. A augmenté de 4 kilos.

OBSERVATION IV

M. M..., de Nîmes, 74 ans, vient à Euzet le 31 août parce qu'il est essoufflé, et a quotidiennement, mais surtout en hiver, des quintes de toux qui le fatiguent énormément et lui donne des maux de tête atroce. Crache beaucoup. Depuis six mois a perdu l'appétit. Dort assez bien en temps ordi-

naire, mais actuellement ne peut dormir que assis sur son lit.

A l'auscultation : ronchus sibilant et gros râles muqueux dans toute la poitrine.

Le 5 septembre, M. M..., a eu deux selles très abondantes, il commence à se mettre à table sans répugnance, alors qu'auparavant c'était pour lui un supplice. Il dort bien mais toujours assis sur son lit.

Le 12 septembre : tousse moins, crache encore beaucoup a pu, pour la première fois, dormir allongé. Moins essoufflé.

Le 20 septembre : la toux s'est bien améliorée ainsi que l'expectoration. L'appétit est complètement revenu. Le malade peut actuellement marcher sans s'essouffler trop. A pu jouer aux boules.

Il quitte Euzet le 25 septembre. Son poids est passé de 60 à 65 kilos.

Nous pourrions multiplier les exemples de ces guérisons obtenues par la médication thermale d'Euzet.

Comment ont agi ces eaux dans ces diverses formes de bronchite chronique ? En modifiant l'état morbide de la muqueuse bronchique, et en modifiant l'état général de l'organisme. Nous avons vu, dans le chapitre précédent, comment elles modifiaient l'état général en le remontant, et, certainement, cette action sur l'état diathésique, est un grand facteur du succès obtenu par ces eaux dans le traitement du catarrhe bronchique.

Mais par l'acide sulfhydrique, l'hyposulfite de soude et le bitume qu'elles contiennent, elles ont agi aussi sur la lésion bronchique.

Comme toutes les eaux sulfureuses, l'eau de la source Lavalette a pour premier effet de fluidifier et de facili-

ter la sécrétion bronchique, mais, contrairement à ces eaux sulfureuses, en général, jamais nous ne lui avons vu accroître cette sécrétion, ni augmenter la toux. Elle n'excite pas, cette petite fièvre, propre à mûrir promptement et à favoriser l'expectoration dont parlait Bordeu. La seule excitation qu'elle produise paraît se concentrer du côté du larynx et disparaît en peu de jours.

« Les eaux d'Euzet, outre leur action béchique particulière, excitent légèrement le tube intestinal et procurent par ce moyen, une révulsion salutaire sur les organes digestifs. Elles semblent modérer la toux dès le commencement, facilitent l'expectoration, qui finit par prendre un caractère simplement muqueux; elles débarrassent les bronches et les poumons de toutes les mucosités qui les obstruent, dégorgent les tissus et redonnent à la muqueuse bronchique la tonicité qui lui manquait ». (Auphan).

Si, au point de vue curatif, l'eau de Lavalette donne d'excellents résultats, comme moyen prophylactique, elle ne réussit pas moins bien. Beaucoup de personnes, en effet, sont sujettes à des bronchites qui reviennent tous les hivers. C'est précisément dans ces cas que le traitement est le plus convenablement appliqué. Durant les deux années où nous fûmes à Euzet, nous eûmes l'occasion de voir quantité de baigneurs venant faire usage des eaux pour des maladies de l'appareil respiratoire, ne survenant chez eux que l'hiver. Un d'entre eux y faisait, en 1913, sa quinzième saison, un autre sa huitième, etc. Tous m'ont assuré que, depuis le premier traitement hydrominéral qu'ils avaient suivi, ils n'avaient plus eu aucune atteinte de leur maladie.

CONCLUSIONS

De l'étude précédente nous concluons :

Les eaux d'Euzet-les-Bains sont des eaux froides. Ce sont des eaux sulfatées mixtes dont l'une, la source Lavalette, est une sulfureuse accidentelle.

Ces eaux sont remarquables par leurs sels minéraux, et surtout par leur sels de chaux.

Par l'acide sulfhydrique, l'hyposulfite de soude et le bitume qu'elle renferme, l'eau de la source Lavalette trouve une indication spéciale dans les maladies de l'appareil respiratoire.

En somme :

Leur action, particulièrement accélératrice de la vie cellulaire ;

L'activité imprimée par elle à tous les organes éliminateurs ;

Leur action antiseptique ;

Les résultats reconstituants, toujours obtenus, font recommander Euzet dans les maladies par ralentissement de la nutrition, les scléroses, les suites rebelles de maladies infectieuses, et les associations microbiennes.

BIBLIOGRAPHIE

MAK DURAND-FARDEL. — Traité thérapeutique des eaux minérales de France et de l'Etranger.

AUPHAN. — Bulletin de la Société scientifique et littéraire d'Alais, 1872.

Docteur PERIER. — Les affections de l'appareil respiratoire à Euzet-les-Bains, 1884.

Docteur CHARVET. — Les sources minérales d'Euzet, 1885.

Docteur PERRIER. — Etude clinique sur les eaux d'Euzet, 1886.

— Traitement de l'artériosclérose, 1893.

Docteur E. BOSC. — Traitement des complications et de la convalescence de la grippe à Euzet, 1894.

— Traitement des vomiques par les eaux d'Euzet, 1894.

Docteur PERRIER. — De la curabilité des maladies chroniques, 1896.

— Des infections combinées, 1900.

Vu et permis d'imprimer,
Montpellier, le 16 décembre 1919

Le Recteur,
Jules COULET.

Vu et approuvé,
Montpellier, le 15 décembre 1919.

Le Doyen,
MAIRET.

SERMENT

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Etre suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque!



